

**Note préliminaire sur des silex
mésolithiques et néolithiques trouvés
en surface
à INSEMONT (Hastière-Lavaux).**

par G. LECLERCQ.

Cet article n'est qu'une note préliminaire concernant une petite collection que j'ai réunie pendant un séjour à Hastière (fin 1943 à 1947), et qui est presque uniquement constituée de silex trouvés en surface au hameau d'Insemont.

Bien que la station d'Insemont soit connue de longue date des préhistoriens, elle n'a fait, à notre connaissance, l'objet d'aucune monographie.

Nous nous proposons d'en réunir les éléments, mais, pour l'instant, nous n'avons ni achevé l'étude de notre matériel, ni ne disposons de la littérature nécessaire. De même, l'étude des autres collections de cette station s'impose, et elles sont nombreuses, même rien qu'en Belgique (Musées d'Histoire Naturelle, Bruxelles, Namur ; P. Paquet, Dinant ; E. Jennard ; abbaye de Maredsous, etc.).

Nous croyons cependant utile de céder à l'aimable insistance de nos amis et de donner ici un aperçu sommaire de notre collection, précédé d'une description des lieux de récolte.

SITE GÉOGRAPHIQUE.

La station d'Insemont comprend les plateaux situés entre les vallées très encaissées de la Meuse, de l'Hermeton, du Flinrit et du Féron.

Nous possédons quelques pièces de stations environnantes : Ferme Stiernot (ou Duchateau) à Hermeton, Maurenne, Ferme Scohy. Les gîtes de Blaimont et de Mesnil-Saint-Blaise ont été décrits par

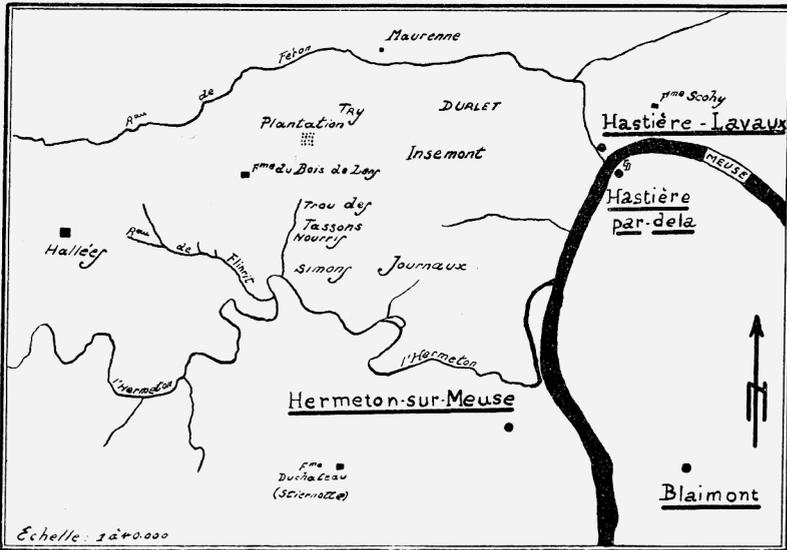
MM. De Puydt et Vercheval (1). Les quelques défrichements effectués pendant la guerre aux Hallées ont montré que la station se développe également de ce côté.

La corniche de ces plateaux, souvent soulignée par la lisière des bois à flanc de coteaux, se situe ordinairement vers 110 m. Au delà de cette altitude une pente encore assez rude conduit aux plateaux que de légères ondulations font culminer aux crêtes de 220 m. aux Journaux, 233 m. aux Simons, 262 m. à la Plantation.

Les sources sont nombreuses ; elles forment souvent des ruisseaux qui dévalent des hauteurs par des ravins très pittoresques. Le plus important est le ruisseau de la Thylère, qui sépare, par une gorge profonde, les plateaux d'Insemont et des Journaux.

La truite remonte l'Hermeton et le Féron.

La topographie ne doit pas avoir fort changé depuis l'abandon des silex ouvrés, dont nous traitons, par les populations préhistoriques, puisque le creusement de nos grandes vallées date du Moustérien.



PL. 1.

CONSTITUTION GÉOLOGIQUE.

Tout le plateau proprement dit appartient aux assises supérieures du Famennien. Les dépressions se trouvent sur les couches calcaireuses, sus-et sous-jacentes : Tournaisien inférieur et assise de Comblain-au-Pont pour le Féron et la Thylère, assise de Souverain-Pré pour l'Hermeton et le Flinrit.

On n'y rencontre donc que des psammites et autres grès, des schistes, des macignos en bancs peu épais comparativement aux assises encadrantes.

Le terrain est donc pauvre, bien que la végétation soit encore nettement calcicole la plupart du temps (macignos). Certains champs, lorsque le manteau meuble a peu d'épaisseur, se caractérisent par de nombreuses pierrailles non roulées ; d'autres en sont à peu près dépourvus. Malgré l'avis contraire des cultivateurs, je n'ai pas remarqué qu'il y aurait une relation entre l'abondance de ces pierres et celle des silex, bien qu'une occupation ancienne de ces terres aurait pu fournir les conditions propices à une érosion plus intense.

OCCUPATION HUMAINE.

Les prairies s'étendent autour du village et le long des plateaux bordiers du Flinrit.

Le hameau d'Insemont, qui compte actuellement 32 maisons, se trouve en bordure du plateau sur les hauts de Meuse. Au commencement du XVII^e siècle Le Mont (Insemont) comptait une dizaine de feux.

Nous ignorons à quelle époque le plateau a été défriché, mais les haies nombreuses et le morcellement des parcelles témoignent d'une occupation très ancienne. Le siècle dernier a vu défricher la partie amont du vallon de la Thylère vers 1880 par la famille Delobbe, les terrains de la ferme du bois de Lens (à l'ouest de la plantation) vers 1860.

On remarque dans les champs de nombreuses aires de «faude».

Des crayats de Sarrasin sont disséminés partout. Plus nombreux et plus volumineux autrefois, ils ont été activement exploités au siècle

dernier comme minerai de fer. Ils forment encore des concentrations circulaires, restes de bas-fournaux, à l'ouest de la Plantation.

En dehors de l'agglomération principale, on ne trouve sur le plateau que la ferme du Bois de Lens.

MÉTHODE DE RÉCOLTE.

Comme la géologie nous intéresse spécialement, nous regrettons vivement que, malgré une attention toute spéciale sur ce point, nous n'ayons trouvé aucun indice suffisant justifiant l'effort d'une fouille. Les rares chemins creux et excavations occasionnelles ne nous ont rien livré jusqu'ici.

Comme presque toutes les trouvailles du Condroz, les nôtres ne sont également que de surface !

Notre étonnement fut grand, à notre arrivée à Hastière il y a 4 ans, en constatant que presque tous les habitants d'Insemont savaient parfaitement reconnaître les «silex». Presque tous en possédaient quelques-uns chez eux.

Certainement, un actif collectionneur particulier, M. E. Jennard, y était pour quelque chose, mais une petite enquête menée pendant ces 4 ans nous a appris que précédemment de nombreux collectionneurs, Musées y compris, y étaient venus collectionner, mais surtout avaient fait collectionner par les habitants. On passait de temps à autre lever le fruit des récoltes : les pièces faisant bien, relatent les habitants, étaient récompensées parfois à gros prix ! Ceci a mené, à cause de l'irrégularité de la récolte, à des situations regrettables : on nous a passé, à l'occasion du nettoyage d'un grenier, de vieilles pièces toutes rouillées dont la provenance et même le récolteur étaient oubliés. Pis encore, des pièces mises en boîtes pour un récolteur qui ne revenait plus, ont été éparpillées par les enfants aux quatre coins des cultures et ont rendu de la sorte problématique toute localisation actuelle. Je dois rendre justice à M. Jennard en disant qu'il a pris les précautions que l'expérience imposait, mais en même temps qu'il a formé ses aides à une localisation exacte de leur trouvaille et à ce dégrossissement préhistorique qui en fait des aides intelligents.

Après une première reconnaissance de la station, qui est très écumée, nous avons décidé de ne pas refuser, en évitant la perte et l'éparpillement des pièces, l'aide bénévole qui s'offrait à nous de partout.

Nous récoltons, faisons récolter par nos aides bénévoles (1), et nous avons conservé absolument tout silex jusqu'au moindre éclat.

Nous n'avons pas négligé de visiter nous-même très régulièrement la station, si maigre que fût la récolte habituelle. Nous employons deux méthodes de récolte : par cheminement de reconnaissance à travers champs, et par exploration complète et systématique des parcelles qui nous paraissent les plus intéressantes.

La critique de nos propres trouvailles et de celles de mes collaborateurs bénévoles, des conversations avec eux sont des indices précieux.

Des sachets spéciaux permettent de ne pas mêler et confondre les récoltes. Dès la rentrée, et après nettoyage séparé des récoltes, nous marquons absolument toutes les pièces. Après un triage répété, les pièces intéressantes sont portées au catalogue, avec mention de leur indicatif, du récolteur, du donateur éventuel, du lieu-dit, parfois de la nature de la récolte et éventuellement de toute indication utile complémentaire.

Au début, nous nous étions astreint à indiquer le lieu de trouvaille presque géométriquement p. ex. coin est de tel champ. Notre idéal était de reporter par un point sur le plan cadastral chaque silex trouvé. Je crois encore que, si cela m'eût été possible, j'aurais peut-être pu trouver un endroit intéressant pour une fouille. Actuellement, j'en suis revenu à l'indication du lieu-dit relativement limité et bien connu des habitants de l'endroit.

La répartition quasi uniforme sur une grande partie du territoire étudié, la pauvreté relative, la commodité parce que plus expéditive et les frais d'acquisition du plan cadastral, nous ont fait adopter ce mode de notation.

(1) Nous nous plaçons à rendre un hommage reconnaissant au dévouement gracieux de nos collaborateurs et pour ne citer que les principaux aux familles Demanet, Minet, Gilles, Delobbe, etc.

CATALOGUE SOMMAIRE DE LA COLLECTION Juillet 1947.

Environ 700 pièces portent des retouches et sont à classer dans l'outillage. Nous y remarquons spécialement :

33 pointes de flèches pédonculées plus au moins entières ;

102 grattoirs ;

8 perçoirs ;

des racloirs ;

environ 200 microsilex dont 2 trapèzes, une vingtaine de triangles et lames rabattues, un microburin.

Enfin, en plus des instruments de fortune, environ 150 lames et lamelles retouchées, ou leurs débris, de dimensions, technique et usages très divers.

Sont encore à classer dans l'outillage :

15 retouchoirs ;

7 nucléi ou blocs nucléiformes ayant servi de percuteurs.

Les fragments portant des traces de polissage sont nombreux (212); certains ont été retouchés, six sont à classer comme fragments de haches (dont 5 tranchants), six autres comme débris de ciseaux polis. Ajoutons, comme ayant pu être utilisés, 150 lames ou débris de lames de plus de 3 cm de longueur, un nombre égal de 2 cm et un même nombre de toutes petites lamelles plus petites encore.

En dehors des très nombreux rebuts, signalons encore 67 nucléi, dont 4 à deux faces et 9 de forme pyramidale ; 13 blocs nucléiformes ; 51 pierres de jet.

DIMENSIONS DES PIÈCES.

Nos pièces sont de petites dimensions. Nous n'avons pu mettre la main que sur un seul débris assez grand de hache polie de 12 cm de long. Toutes nos autres pièces, débris et éclats de haches polies et lames y compris, ne contiennent que quelques pièces de 8 cm de longueur et quelques autres un peu plus abondantes de 7 cm. La grande majorité prend facilement place dans des boîtes d'allumettes et ne dépasse donc pas 5 cm dans leur plus grande dimension. Environ 200 pièces sont à classer parmi les microlithes.

Comme nous avons à faire à une station souvent explorée, il faut être prudent sur les conclusions à en tirer. Les habitants nous ont souvent raconté que les haches étaient nombreuses, ainsi que les pièces de plus grandes dimensions, au temps passé. Nos plus grandes pièces viennent presque toutes du Bois de Lens, défriché en dernier lieu.

Une étude comparative de toutes les collections s'impose.

Le nombre de microlithes doit également être interprété en tenant compte que nos préhistoriques devaient être avares de leur matière première vu qu'ils se trouvaient loin des lieux d'extraction.

LOCALISATION.

Le gisement, au point de vue industries, est égal à lui-même sur toute son étendue. Il n'en est peut-être pas de même des campagnes de Gérin proches d'Hastière.

On rencontre des silex sur tout le plateau. On en a trouvé jusque sur la corniche dans des fouilles pratiquées en 1914 par l'armée française. Même les versants boisés en ont donné, bien que plus rarement. Chaque cheminement sur le plateau fournit partout au moins quelques éclats de taille. Même où ceux-ci sont plus abondants, les pièces retouchées ne sont pas très nombreuses.

Nous avons observé une concentration plus grande aux lieux-dits suivants :

- les Durllets ;
- un emplacement situé au nord-ouest de la ferme du bois de Lens ;
- une bande de terrain couvrant les lieux-dits suivants :
 - les Journaux ;
 - les Simons ;
 - le trou des tassons ; les Nourris ;
 - autour de la Plantation (= Le Bois carré) ;
 - les Try.

L'emplacement des Journaux se caractérise par une multitude de très petits éclats et la rareté des pièces retouchées. Une récolte, à

classer parmi les plus satisfaisantes au point de vue pièces ouvrées, m'a livré :

- 219 éclats de débitage dont 36 ayant passé par le feu ;
- 60 petites lames non retouchées ;
- 2 nucléi ;
- 8 éclats portant des traces de polissage ;
- 3 débris de pointes de flèche ;
- 7 petits silex retouchés.

Les plus grosses pièces d'Insemont m'ont été récoltées aux environs de la ferme du Bois de Lens.

MATIÈRE PREMIÈRE UTILISÉE.

1. — La roche autre que le silex est rare.

Le silex gris-bleu est en majorité.

Le silex gris-clair est également abondant, mais plus de la moitié des éclats portent la trace de polissage.

Le silex presque noir translucide n'est pas rare.

Certains éclats sont brun-rouge et rougeâtres.

Nous avons remarqué que les silex blonds translucides prennent souvent une épaisse patine blanche, parfois porcelanée.

2. — Nous avons rencontré 15 fois le grès-quartzite landenien de Wommersom, village situé à 68 km au nord de Hastière. L'outillage, de dimension très variée, depuis la petite lame retouchée de 12 mm de long jusque la lame triangulaire de 74 mm, comprend :

- 2 nucléi, dont un à deux faces ;
- 3 lames à section triangulaire dont une, brisée, retouchée sur une face ; (pl. 2 n° 45.83) ;
- 5 lamelles, dont deux retouchées (pl. 2 n° 14) ;
- 2 éclats, dont un retouché ;
- 3 débris informes, parties nucléi.

3. — Deux pièces sont en grès à ciment de calcédoine (partie brillante) ⁽¹⁾ ou grès lustré :

une, à section triangulaire, brisée, est retouchée grossièrement sur la moitié d'une face (pl. 2 n° 37.24) ;

l'autre est un éclat plat grossièrement retouché sur ses faces latérales.

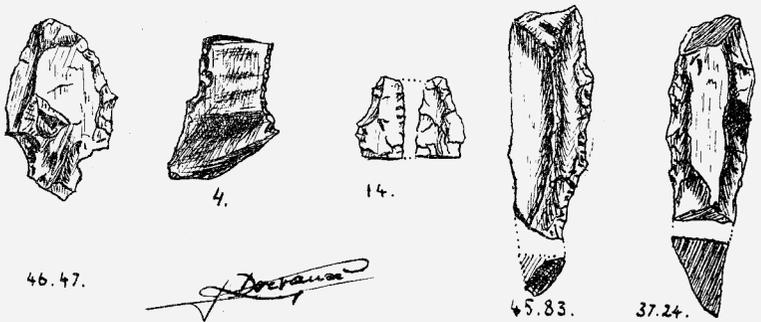
(1) La détermination minéralogique d'une de ces pièces, ainsi que d'autres, est donnée en accord avec M. P. Bourguignon, géologue, qui a bien voulu me les examiner au microscope.

4. — Cinq éclats bulbés sont en grès quartzitique (1) violacé ou blanc.

5. — Une lame cassée en phthanite noir et retouchée sur les deux bords a 2,5 cm de long (pl. 2 n° 4).

6. — En quartzite cambrien nous ne possédons qu'un racloir sur bord de petite lame (pl. 2 n° 46. 47).

7. — On rencontre de nombreux débris de silexites blondes et noires, de quartz, mais ils ne nous ont livré que des indices d'une taille intentionnelle. La meilleure pièce semble bien être un nucleus en quartz blanc laiteux.



PL. 2. — Outillage en roches diverses.

TYPLOGIE.

Nos trouvailles n'étant que de surface, seul un classement typologique, avec toutes les réserves qu'une telle répartition impose, est possible. Elles sont à étudier à la lumière certaine que nous donnent les stations stratigraphiquement intactes.

En plus, cet article n'étant que préliminaire, nous ne laissons pas seulement de côté les pièces douteuses et les instruments de fortune, mais nous ne nous proposons que de donner une vue générale sur nos trouvailles, nous réservant de revenir sur l'ensemble de la question en temps opportun.

(1) A ne pas confondre avec le quartzite de Wommersom : d'ailleurs la plupart de nos soi-disant grès primaires sont des grès quartzitiques.

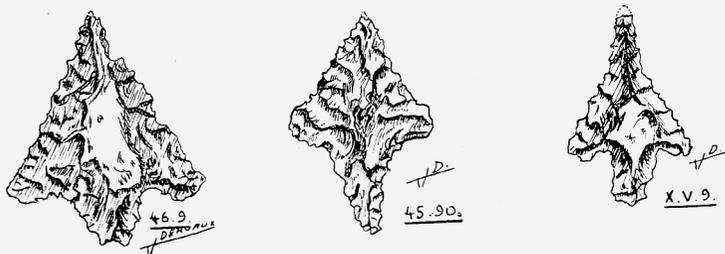
Les quelques objets pouvant être rapportés au paléolithique sont trop douteux pour en faire état. L'ensemble est à classer, au point de vue facture, dans le mésolithique et le néolithique. (1)

NÉOLITHIQUE.

Nombre de pièces se classent sans aucun doute dans le néolithique. Le dessin de quelques unes de ces pièces, exécuté gracieusement et très fidèlement par Mr J. Dervaux, suffit.

Nous y ajoutons seulement les remarques suivantes :

Nous avons signalé les débris reconnaissables de haches polies. Elles sont toutes fabriquées en silex gris clair. Il est probable que tout le silex gris clair du plateau, éclats y compris, date de cette époque. Une indication très nette en a été donnée par le fait signalé plus haut que le nombre des pièces portant des traces de polissage est plus grand que les autres. En plus ce sont les pièces non polies qui se présentent comme ayant les plus petites dimensions.



PL. 3. — Pointes de flèches pédiculées et perçoir.

Les pointes de flèches triangulaires varient de 2 à 4 cm en plus grande dimension. Certaines ne sont pas pédonculées, les pédonculées sont sans ailerons ou à ailerons parfois très développés.

Un autre type de pointes de flèche est reproduit en gravure (pl. 3 et 4).

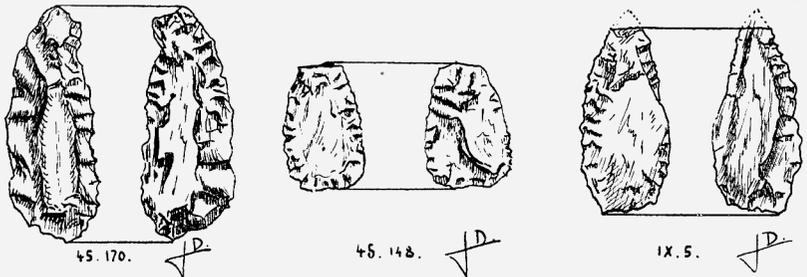
(1) M. Van de Cammen, ancien préparateur de Rutot, nous a aidé dans le premier classement. MM. Angelroth et Eloy, lors de visites à notre collection, ont bien voulu nous conseiller pour ce classement. Avec M. Hamal-Nandrin, qui avec son amabilité bien connue nous a donné une demi-journée pour une visite expliquée de sa collection et M. Vercheval, ils nous ont fourni le peu de littérature que nous possédions à ce sujet.

Nous rapportons également à cette période des perçoirs de même technique que les pointes de flèches.

Les lames de grandes dimensions, retouchées ou non, sont également à classer dans cette catégorie ; le silex gris en est d'ailleurs le matériel commun.

8 bouts cassés de lames appointées et retouchées avec soin sont à interpréter comme débris de poignards ou de lances. Trois d'entre elles sont retouchées sur les deux faces.

D'autres lames non appointées sont, soit retouchées sur tout le pourtour, soit excepté le talon, soit seulement sur les bords.



PL. 4. — Pointes retouchées sur les deux faces.

Les nombreux débris retouchés de lames sont à classer dans une des catégories précédentes.

Nous possédons également 6 débris assez complets de ciseaux polis.

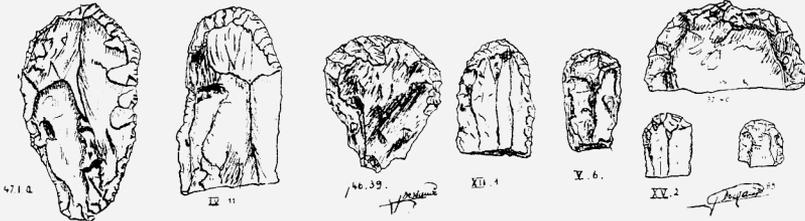
LES GRATTOIRS.

La présence de grattoirs aux grandes dimensions dans des industries microlithiques stratigraphiquement bien déterminées (2) nous force à considérer nos trouvailles de ce genre sous un même paragraphe.

Les grattoirs sont abondants et de formes et dimensions très variables.

Ils se présentent le plus souvent sous la forme de lames courtes et épaisses retouchées sur le bout et les deux côtés. Les autres formes sont les grattoirs sur bout de lame ; souvent à retouches

latérales, à section triangulaire (carénés), en éventail, en rabots : simples ou doubles, semicirculaires, rectangulaires, pédonculés.



PL. 5. — Grattoirs divers.

Les très fortes pièces et celles gardant la trace de polissage sont robenhausiennes. Les plus petites atteignent à peine 2 cm, c'est dire qu'on peut leur proposer un âge tardenoisien.

INDUSTRIE MICROLITHIQUE.

Nous ne préjugeons rien de l'âge de cette industrie très nette.

Elle se compose en majeure partie de microlithes atypiques et de formes très diverses.

Nous avons déjà cité les grattoirs pygmées.

Des lames, de la dimension normale de nos pièces, portent des retouches très fines et de technique tardenoisienne. Il en est de même d'autres éclats. Ces nombreuses pièces sont également à rapporter, au moins en partie, au mésolithique.

Parmi les formes qu'on rencontre communément au tardenoisien signalons :

2 petits trapèzes isocèles à retouches bilatérales, à tranchant moins large que la hauteur, et nommés communément flèches à tranchant transversal. D'autres microlithes peuvent être ramenés à cette forme.

Plusieurs triangles et lames à dos abattus.

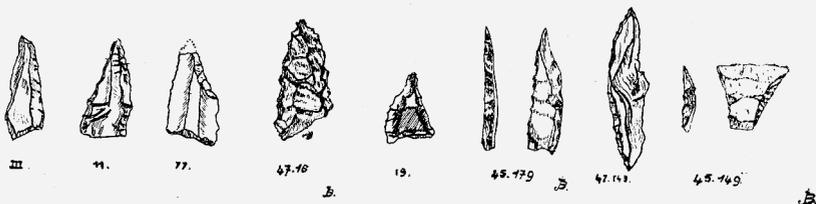
Un microburin.

Un microlithe cassé peut être interprété comme un fragment de segment de cercle.

Certains microlithes sont certainement néolithiques car une pièce porte des traces de polissage. Deux autres dont un fragment de triangle ou de lame rabattue, sont douteux à ce point de vue.

Quelques microlithes atypiques sont en silex gris.

Nous n'avons pas trouvé du robenhausien en quartzite de Wommersom, ce qui confirme, d'après ce qui est communément admis aujourd'hui, qu'il faut admettre un âge tardenoisien pour une partie de l'outillage microlithique.



PL. 6. — Industrie tardenoisienne.

PARTICULARITÉS DIVERSES.

Une belle pointe de 36 mm de long possède une double patine très nette : celle de la première taille est visible sur les parties respectées des faces inférieures et supérieures, l'autre sur tout le bord de la pièce (pl. 7 ; 45,94).

Une belle pointe double a 58 mm de long, est fortement patinée et retouchée sur une seule face (pl. 7 ; n° V.1).



VI. 3.



45.94.



V.1.

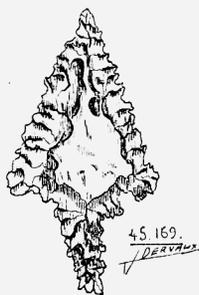
PL. 7.

Six pointes microlithiques présentent une allure très tourmentée.

CONCLUSIONS. — Les conclusions positives à retirer de cet exposé sont que les plateaux d'Insemont ont vu tailler la pierre et ont probablement été habités par des populations dont l'outillage peut être qualifié de tardenoisien et robenhausien.

Une autre conclusion pratique s'impose : l'étude et la comparaison de toutes les collections concernant les plateaux et le niveau supérieur des grottes des environs, en Belgique et à l'étranger, sont nécessaires pour se former une idée exacte de la teneur de la station d'Insemont. Il est regrettable que rien n'ait encore été publié à ce sujet.

Cette étude permettrait peut-être de reconnaître les endroits les plus intéressants pour entreprendre une fouille méthodique qui parviendrait à localiser stratigraphiquement l'industrie mélangée que la surface nous offre. A cet égard les trouvailles en terrain non défriché sont les plus intéressantes.



BIBLIOGRAPHIE

1. — M. DE PUYDT et F. VERCHEVAL. — *Quelques constatations faites autour du village de Mesnil-Saint-Blaise.*
Ann. Sté Archéol. de Namur. T. XXXVII, 1925, p. 83.
Id. — *Nouvelles découvertes sur les territoires de Mesnil-Saint-Blaise et de quelques autres Communes du Canton de Beauraing (Namur).*
Ann. Sté Archéol. de Namur. T. XL, 1932, p. 1.
 2. — Mad. CHRISTIAN OPHOVEN. — *Quelques notes sur le Mésolithique dans les provinces de Liège et de Limbourg.*
Bull. Sté roy. belge d'Anthr. et de Préh. . T. LVI, 1945. p. 109.
 - 3 — J. HAMAL-NANDRIN, J. SERVAIS et MARIA LOUIS. — *Nouvelle contribution à l'étude de la préhistoire dans la Campine Limbourgeoise.*
Bull. Sté Préhist. franç. 1935, n° 3.
-